

RAPPEL DES PISTES DE RÉFLEXION PROPOSÉES DANS LA CAPSULE VIDÉO

I. Les différentes formes de violence portées à la scène

Exemples de réflexions à mener avec les élèves :

- Quelles formes de violences sont-elles portées à la scène ?
- Comment sont-elles représentées (= quels aspects du théâtre sont-ils mobilisés pour les mettre en scène ?)
- Quelle(s) conséquence(s) la représentation de la violence a-t-elle sur le spectateur ?

II. *La Violence des riches* : un spectacle arts-sciences ?

Exemples de réflexions à mener avec les élèves :

- Qu'est-ce que pour vous un spectacle « arts-sciences » ?
- Connaissez-vous d'autres spectacles mêlant les arts et les sciences ?
- Comment définiriez-vous ces domaines apparemment antagonistes ?
- Comment définiriez-vous les « Sciences humaines » ?
- Sous quelle(s) forme(s) le discours sociologique des Pinçon-Charlot apparaît-il sur scène ?
- Qu'advient-il de ce contenu théorique lors de sa transposition sur scène (est-il visible, déporté comme tel ? Est-il transformé : en monologues ? dialogues ? actions ? Quelle(s) tonalité(s) est/sont-elle(s) adoptées pour mettre en scène ce contenu théorique : comique, ironique, tragique, didactique, polémique, etc. ?)
-

III. La fiction comme monde alternatif permettant la compréhension du monde

Exemples de réflexions à mener avec les élèves :

- Réfléchir avec les élèves à la notion de « fiction » et aux fonctions qui ont pu lui être attribuées en littérature.
- Réfléchir à l'articulation monde réel – fiction théâtrale dans la pièce *La violence des riches* :
 - Comment la fiction théâtrale donne-t-elle à voir les mécanismes de domination à l'œuvre dans le monde réel ?
 - Comment le spectateur aborde-t-il le « monde bis » qui lui est proposé ?
 - Jugez-vous efficace le détour par la fiction pour dénoncer les travers du réel ?
 -

IV. Le comique dans *La Violence des riches*

Exemples de réflexions à mener avec les élèves :

- Sous quelles formes le comique apparaît-il dans la pièce *La Violence des riches* ?
- Quelle est sa fonction ?
- Les mécanismes comiques convoqués par les artistes provoquent-ils nécessairement le rire ?
- Comment le comique et le sérieux s'articulent-ils dans cette pièce ?

LA VIOLENCE DES RICHES AU REGARD D'AUTRES TEXTES

ACTIVITÉS REALISÉES A PARTIR D'EXTRAITS DE TEXTES

Activité 1 - « On préfère ne pas savoir » :

de *La Violence des riches* au divertissement pascalien

« La connaissance de la société, notamment dans cette phase violente de la guerre des classes, fait peur, un peu de la même façon que le savoir sur le cosmos. Lors d'une nuit d'été, face à la profondeur de l'infini du ciel étoilé, l'angoisse de la petitesse de nos vies et de notre planète doit être vite divertie par une boisson fraîche, une plaisanterie, bref par tout ce qui pourra rompre ce sentiment de l'impuissance et des aspects dérisoires des enjeux de notre pain quotidien. On préfère ne pas savoir... »

Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot, La Violence des riches, La Découverte, 2014.

Exemples de pistes de réflexion à proposer aux élèves à partir de cet extrait de *La Violence des riches* :

- 1) Quel parallèle les sociologues établissent-ils dans cet extrait ?
- 2) Comment les individus tentent-ils d'échapper à la « connaissance de la société » ?
- 3) Après avoir analysé le texte ci-dessous, expliquez en quoi le texte de Pascal permet d'éclairer la réflexion contemporaine des Pinçon-Charlot.

« Quand je m'y suis mis quelquefois à considérer les diverses agitations des hommes et les périls et les peines où ils s'exposent, dans la cour, dans la guerre, d'où naissent tant de querelles, de passions, d'entreprises hardies et souvent mauvaises, etc., j'ai dit souvent que tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne savoir plus demeurer en repos dans une chambre (...).

Mais quand j'ai pensé de plus près, et qu'après avoir trouvé la cause de tous nos malheurs, j'ai voulu en découvrir la raison, j'ai trouvé qu'il y en a une, bien effective, qui consiste dans le malheur naturel de notre condition faible et mortelle, et si misérable que rien ne peut nous consoler, lorsque nous y pensons de plus près. [Le roi, qui possède toutes les richesses que les Hommes peuvent espérer et qui n'a pas à lutter pour les obtenir], s'il est sans divertissement, et qu'on le laisse réfléchir sur ce qu'il est, tombera par nécessité dans les vues qui le menacent, des révoltes qui peuvent arriver, et enfin de la mort et des maladies qui sont inévitables ; de sorte que, s'il est sans ce qu'on appelle divertissement, le voilà malheureux, et plus malheureux que le moindre de ses sujets, qui joue et qui se divertit (...) Le roi est environné de gens qui ne pensent qu'à divertir le roi, et l'empêcher de penser à lui. Car il est malheureux, tout roi qu'il est, s'il y pense.

De là vient que les hommes aiment tant le bruit et le remuement. De là vient que la prison est un supplice si horrible, de là vient que le plaisir de la solitude est une chose incompréhensible. » *Blaise Pascal, Pensées. 139, 1670*

Exemples de pistes de réflexion à proposer aux élèves à partir du texte de Pascal :

- 1) Pour quelle raison les Hommes ne supportent-ils pas la solitude ?
- 2) Quelle est la cause véritable de leur malheur ?
- 3) Comment tentent-ils d'y échapper ?
- 4) Pour quelle raison les rois sont-ils les plus malheureux des Hommes ?

Activité 2 – de *La Violence des riches* à *1984* d'Orwell

« Georges Orwell, dans *1984*, avait raison de penser que la corruption du langage, que nous connaissons aujourd'hui avec les manipulations systématiques du vocabulaire, corrompt la pensée (...) Le chômeur devient le « sans-emploi », un plan de licenciement s'appelle « plan de sauvegarde de l'emploi »

Orwell a imaginé [...] qu'il était possible de transformer, grâce aux moyens de communication de son époque (la radio et la presse écrite), la race humaine en des hommes et des femmes n'aspirant plus à la liberté. [...]

Le discours fallacieux diffusé par les dominants aboutira au fait qu'on ne croira plus à l'existence de la réalité objective. Selon Orwell, les modes de pensée totalitaires savent la possibilité de mener une vie dans laquelle vous soyez libres de penser vos propres pensées – notamment d'avoir votre propre pensée sur ce qui constitue, ou non, une cruauté. »

Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot, La Violence des riches, La Découverte, 2014.

Exemples de pistes de réflexion à proposer aux élèves à partir de cet extrait de *La Violence des riches*

- 1) En quoi cet extrait de *La violence des riches* éclaire-il votre compréhension du spectacle ?
- 2) Faites des recherches sur Orwell, l'auteur cité par les Pinçon-Charlot, et sur son roman *1984*.
- 3) Selon les deux sociologues, en quoi consiste la manipulation du langage opérée par les dominants ?
- 4) Quelles seraient les conséquences d'une telle manipulation ?
- 5) A l'aide du texte suivant, extrait des *Appendices de 1984*, résumez la pensée d'Orwell quant à la manipulation du langage par les régimes autoritaires.

Le « novelangue » de Georges Orwell

« A la fin de *1984*, le roman de Georges Orwell, l'auteur ajoute un appendice qui parle du novelangue, précisément, avec sa syntaxe, sa grammaire... L'auteur a beaucoup réfléchi à cette question de la langue, dans les deux sens. C'est-à-dire la langue facteur d'oppression, et la langue vecteur de liberté. On peut se libérer par la langue, mais encore faut-il conserver toute sa richesse, sa précision, et vraiment faire un véritable travail de sémiologue, même à titre individuel. Alors que le pouvoir, et à plus forte raison le pouvoir totalitaire, a pour but de réduire la liberté mais aussi de réduire l'individu. » (*Isabelle Jarry dans l'émission Tire ta langue – France Culture – diffusée le 23 septembre 2003*)

Lien vers l'émission de France Culture consacrée au Novelangue :

<https://www.franceculture.fr/litterature/la-novelangue-de-george-orwell-donald-trump>

Courte vidéo consacrée au Novelangue (France Culture) :

<https://www.youtube.com/watch?v=clmpzHYT84s>

Appendice rédigé par Orwell (texte complet) consacré au Novelangue :

https://www.librairie.org/wiki/George_Orwell:1984_-_Appendice_-_Les_Principes_du_Novelangue

Texte d'Orwell extrait des *Appendices*

Dans la société décrite par Orwell, une nouvelle langue, appelée « novlangue », a été créée par le pouvoir totalitaire afin d'empêcher toute forme de contestation. L'auteur, à la fin du roman, analyse le fonctionnement de cette langue fictionnelle mise au service du pouvoir.

« Les mots novlangues étaient divisés en trois classes distinctes, connues sous les noms de vocabulaire A, vocabulaire B (aussi appelé mots composés) et vocabulaire C

Vocabulaire A. – Le vocabulaire A comprenait les mots nécessaires à la vie de tous les jours, par exemple pour manger, boire, travailler, s'habiller, monter et descendre les escaliers, aller à bicyclette, jardiner, cuisiner, et ainsi de suite... Il était composé presque entièrement de mots que nous possédons déjà, de mots comme : *coup, course, chien, arbre, sucre, maison, champ*. Mais en comparaison avec le vocabulaire actuel, il y en avait un très petit nombre et leur sens était délimité avec beaucoup plus de rigidité. On les avait débarrassés de toute ambiguïté et de toute nuance. Autant que faire se pouvait, un mot novlangue de cette classe était simplement un son exprimant un seul concept clairement compris. Il eût été tout à fait impossible d'employer le vocabulaire A à des fins littéraires ou à des discussions politiques ou philosophiques. Il était destiné seulement à exprimer des pensées simples, objectives, se rapportant en général à des objets concrets ou à des actes matériels.

Vocabulaire B. – Le vocabulaire B comprenait des mots formés pour des fins politiques, c'est-à-dire des mots qui, non seulement, dans tous les cas, avaient une signification politique, mais étaient destinés à imposer l'attitude mentale voulue à la personne qui les employait (...)

Les mots B étaient toujours des mots composés. Ils étaient formés de deux mots ou plus, ou de portions de mots, soudés en une forme que l'on pouvait facilement prononcer. L'amalgame obtenu était toujours un nom-verbe dont les désinences suivaient les règles ordinaires. Pour citer un exemple, le mot *bonpensé* signifiait approximativement « autorisé » ou, si on voulait le considérer comme un verbe, « penser d'une manière autorisée ». Il changeait de désinence comme suit : nom-verbe *bonpensé*, passé et participe passé *bienpensé*; participe présent : *bonpensant*; adjectif : *bonpensable*; nom verbal : *bonpenseur*.

D'innombrables mots comme : *honneur, justice, moralité, internationalisme, démocratie, science, religion*, avaient simplement cessé d'exister. Quelques mots-couvertures les englobaient et, en les englobant, les supprimaient. Ainsi tous les mots groupés autour des concepts de liberté et d'égalité étaient contenus dans le seul mot penséecrime (...). Une plus grande précision était dangereuse.

[La plupart des mots étaient également abrégés] : au ministère de la Vérité, par exemple, le Commissariat aux Archives s'appelait *Comarch*, le Commissariat aux Romains *Comrom*, le Commissariat aux Téléprogrammes *Télécom* et ainsi de suite. Ces abréviations n'avaient pas seulement pour but d'économiser le temps car on remarque qu'en abrégeant ainsi un mot, on restreint et on change subtilement sa signification, car on lui enlève les associations qui, autrement, y sont attachées. Le mot peut être prononcé presque sans réfléchir [et il ne s'agit plus d'une phrase complète dont la signification apparaîtrait trop menaçante aux yeux des citoyens].

Vocabulaire C. – Le vocabulaire C, ajouté aux deux autres, consistait entièrement en termes scientifiques et techniques (...) Très peu de mots du vocabulaire C étaient courants dans le langage journalier ou le langage politique. Les travailleurs ou techniciens pouvaient trouver tous les mots dont ils avaient besoin dans la liste consacrée à leur propre spécialité, mais ils avaient rarement plus qu'une connaissance superficielle des mots qui appartenaient aux autres listes. Il y avait peu de mots communs à toutes les listes et il n'existait pas, indépendamment des branches particulières de la science, de vocabulaire exprimant la fonction de la science comme une habitude de l'esprit ou une méthode de pensée.

Exemples de pistes de réflexion à proposer aux élèves à partir du texte d'Orwell :

- 1) Qu'est-ce que le « novelangue » ?
- 2) En combien de catégories les mots de cette langue sont-ils classés ?
- 3) Quels types de mots ces catégories regroupent-elles ?
- 4) Pourquoi les mots de la catégorie A ne peuvent être utilisés à des fins littéraire, politique ou philosophique ?
- 5) Listez les opérations réalisées sur la langue au sein de la catégorie B.
- 6) En quoi chacune de ces opérations empêche-t-elle les citoyens d'émettre des opinions contraires à celles autorisées par le Pouvoir ?
- 7) En quoi le fonctionnement de la catégorie C procède-t-il d'une main mise totalitaire sur le langage technique ?
- 8) Quelle idée de la science l'auteur développe-t-il dans la dernière phrase du texte ?



Réalisée par Elodie Moleins,

professeure relais de l'Hexagone Scène Nationale Arts Sciences